

Le temps des récits

« **LES FAITS SE FICHENT PAS MAL DE VOS SENTIMENTS** » est une formule en vogue sur les réseaux sociaux, qui, paradoxalement, est souvent employée par ceux qui ont au mieux une connaissance rudimentaire de l'histoire. La mission de Robert Shiller dans ce livre est de nous convaincre du contraire, à savoir que les faits économiques sont en réalité dictés par nos sentiments. Ces sentiments découlent quant à eux de ce qu'il qualifie de récits économiques, soit des histoires qui se transmettent facilement et sont susceptibles de modifier la manière dont les individus prennent des décisions économiques.

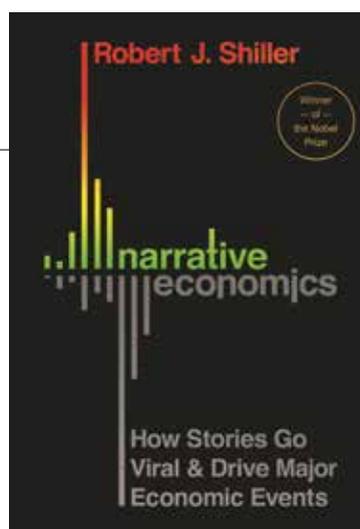
Ces derniers temps, de nombreux ouvrages économiques ont étudié la manière dont les sentiments peuvent être à l'origine de résultats, et réciproquement.

Cependant, R. Shiller fait valoir que la puissance des récits est à la fois plus vaste et plus profonde que l'économie contemporaine n'est prête à l'accepter. Il est impossible de comprendre, ou, s'agissant de l'avenir, de prévoir des événements comme la crise de 1929, ou la transition vers la baisse de l'impôt sur le revenu des personnes physiques dans les années 80, sans connaître les récits qui les sous-tendent. D'une certaine façon, son argumentaire pourrait être considéré comme une opposition aux tout récents lauréats du Prix Nobel, partisans des expérimentations contrôlées. Selon ces « randomistas » (pour simplifier à l'extrême, de manière injustifiée à n'en pas douter), la rigueur scientifique peut dis-

La puissance des récits est à la fois plus vaste et plus profonde que l'économie contemporaine n'est prête à l'accepter.

penser de la nécessité de « raconter des histoires » et identifier proprement l'impact causal sous une forme réduite de certaines interventions des pouvoirs publics, sans crainte à l'égard des attentes ou croyances.

Mais, et c'est un grand mais, c'est sa conception de la causalité qui induit R. Shiller en erreur. Sa description du culte de la frugalité pendant la crise de 1929 et du processus qui a conduit à l'adoption en masse des jeans et des puzzles est amusante. En revanche, l'affirmation selon laquelle « l'engouement pour les phénomènes (...) permet d'expliquer la longueur et la gravité de la crise » est pour le moins excessive. Le livre est parsemé d'exemples similaires. La serviette sur laquelle Art Laffer a dessiné



Robert J. Shiller
**Narrative Economics:
 How Stories Go Viral
 & Drive Major
 Economic Events**
 Princeton University Press,
 Princeton, NJ, 2019,
 377 pages, 27,95 dollars

sa courbe et les blagues de Ronald Reagan (sans oublier une nouvelle d'Astrid Lindgren) « ont déclenché de fortes pressions de la population en faveur d'une réduction des impôts » ; le récit post-11 septembre de George W. Bush a mis un terme à la récession de 2001.

Pourquoi faudrait-il croire que ces histoires ont réellement provoqué les événements économiques qui leur sont liés plutôt que l'inverse, ou alors qu'elles en sont peut-être une illustration utile et intéressante ? L'ouvrage comporte très peu de renvois à des données empiriques et aucun aux études récentes sur l'incertitude politique, par exemple.

La vision de R. Shiller de l'importance des récits semble elle-même se fonder sur sa croyance dans une histoire précise sur le comment et le pourquoi des décisions économiques prises par les individus. « Au final, la masse de la population dont les décisions provoquent des fluctuations économiques n'est pas très bien informée... Et pourtant, ses décisions sont à l'origine de l'activité économique globale. Il faut bien que des récits accrocheurs dictent ces décisions. »

« Il faut » est une affirmation, pas une analyse. Sans surprise, faute d'une analyse, le livre ne présente guère de programme de recherche convaincant. L'appel à ce que les économistes se nourrissent d'autres disciplines, pas seulement l'épidémiologie, mais aussi la recherche sociale qualitative notamment, est une bonne chose. Mais j'ai du mal à imaginer comment l'argumentaire de R. Shiller peut se transformer en hypothèses vérifiables et surtout, comme il l'espère, en mécanismes permettant de prévoir et d'éviter des ralentissements ou des crises économiques. **FD**

JONATHAN PORTES, professeur d'économie et de politiques publiques, King's College de Londres.